

CHRISTELLE AZ



OUBLIE-MOI
POUR T'AIMER TOME 2



B
Editions

SAGA BICKERS



DÉDICACE

Sommaire

- Chapitre 1 : Maryline
- Chapitre 2 : Léa
- Chapitre 3 : Louis
- Chapitre 4 : Maryline
- Chapitre 5 : Léa
- Chapitre 6 : Léo
- Chapitre 7 : Louis
- Chapitre 8 : Maryline
- Chapitre 9 : Léa
- Chapitre 10 : Maryline
- Chapitre 11 : Léa
- Chapitre 12 : Louis
- Chapitre 13 : Léa
- Chapitre 14 : Léa
- Chapitre 15 : Léa
- Chapitre 16 : Maryline
- Chapitre 17 : Louis
- BENJAMIN
- Chapitre 18 : Tom
- Chapitre 19 : Maryline
- Chapitre 20 : Léa



CHAPITRE 1

MARYLINE

C'est un drôle d'après-midi que je viens de passer, Louis ne m'aime pas comme un ami, non, d'Amour. Nous nous le sommes avoué avant de faire l'amour dans le jacuzzi, ça fait si longtemps que je n'ai pas ressenti ce sentiment que j'en suis encore bouleversée. Je n'ai aimé que peu de garçons jusqu'ici, Tom, Ross, et Louis. S'il y en a eu d'autres, je ne suis pas une sainte, ils n'ont pas compté, ils m'ont tenue réveillée tout au plus certaines fois.

Avec Louis, je me vois facilement passer ma vie à ses côtés. Malgré Tom et les Hells Angels, je veux que ça marche.

Là, il vient de partir, et d'ici une demi-heure, Léa sera là et notre soirée filles pourra commencer. Si ma fille réclame, c'est qu'elle en a besoin, Louis l'a compris et comme moi il va passer du temps avec son fils et savoir ce qui s'est passé.

Lui va d'abord lui passer un savon pour cette nuit, papa cool veut comme moi tout savoir. J'ai dans l'idée que laisser

grandir Léo pour lui n'est pas facile. Ses rêves de grande famille se sont nourris uniquement de Léo, alors le voir devenir indépendant est dur. Pour moi aussi, Léa m'est indispensable, heureusement que je l'avais pour relever la tête chaque fois que je pliais. La laisser partir sera difficile, mais on ne fait pas des enfants pour soi malheureusement. Mais pour l'instant, ma fille est là et j'en profite.

Ce soir est une soirée que pour nous, alors en l'attendant je commence à me préparer, je décide de mettre la tenue que Léa m'a choisie et achetée lors de nos achats mère fille : jupe noire fendue, top à dentelle blanc et blazer assorti. Il n'y a que sur les chaussures que je ne suis pas décidée, ce sera sans doute des escarpins noirs vernis puisque c'est une valeur sûre, comme le dit si bien *Cristina Cordula*. Pour le maquillage, j'accentue les yeux avec un noir charbonneux, ce qui me convient parfaitement à une bouche *nude*, ça me rajeunit d'après Léa, sans transfert, même si Louis n'est pas là pour que je le couvre de baisers, et je mets un soupçon de parfum. J'ai presque fini quand Léa rentre.

— Maman.

Elle se précipite vers moi et m'embrasse quel bonheur.

— Ça va, ma chérie ?

Elle se blottit dans mes bras.

— Oui, mais j'en avais marre, hâte de rentrer.

— Fatiguée ?

— Un peu.

Là, elle se rend compte de ma tenue, en me disant que je suis canonissime.

— J'ai mis ta tenue, souris-je.

— Ah oui, elle est super, et c'est qui qui l'a trouvée ? « C'est bibi, fanfaronne-t-elle. » Elle te plaît ?

— Beaucoup.

— Cool, mais je ne peux pas mettre la tienne (la tenue, nous avions l'une l'autre acheté la tenue de l'autre) je l'ai déjà mise.

— Ce n'est pas grave, tu en as d'autre ! Allez, va t'habiller, sauf si tu veux qu'on reste à la maison ?

— Ah non, j'y vais.

Là, ma chérie se lève, en se dirigeant vers sa chambre, et me demande où l'on se rend.

— Où tu veux.

— Au *Beach Club* ?

— OK, allez, va te préparer, je réserve.

— Cool !

Je réserve pour être sûre, mais de toute manière, je sais que j'aurai une place, le *Beach Club* est un peu notre restaurant attitré, le personnel est sympathique et le décor est magnifique et chaleureux, surtout depuis qu'il a changé de propriétaire.

— Ça y est, réservation faite, annoncé-je à ma fille.

Léa me rejoint dans le salon, sa trousse à maquillage et son miroir en main. Elle a enfilé une petite robe courte évasée rouge à petits coeurs et ses sandales compensées en cuir. Ma fille est magnifique, comme toujours.

— Génial, dis-moi, maman, t'as, fait quoi aujourd'hui ?

— J'ai rejoint Louis et Axel au local des Hells Angels, puis nous sommes allés manger tous ensemble.

— Oh, la chance, c'était bien ?

— Au début, oui.

— Vas-y, raconte.

— Ce n'est rien.

— Maman !

— Tom, le retour.

— Il t'a fait chier ? Tu veux que je le castagne.

— Ma chérie, ma fille, ma meilleure alliée, je n'ai pas besoin que tu te salisses les mains, mais merci. Tom n'accepte pas que je sorte avec Louis. Je me doutais que ça ne serait pas si simple, mais là, je trouve qu'il en fait beaucoup.

— Pourtant, il va falloir qu'il s'y fasse.

— Oui, mais en attendant, il est violent, j'étais si étonnée, avec moi il ne l'a jamais été. Aujourd'hui, quand il m'a bloquée dans les toilettes pour me convaincre à nouveau de sortir avec lui, j'ai compris que je ne l'aimerai plus. Pourtant, Tom a décidé de me montrer que je pouvais me tromper, alors il m'a embrassée comme si tout pouvait changer.

— Non !

— Eh si. Et quand il a vu que je résistais et que ça ne me faisait rien, il m'a bloquée contre le mur tenant mes bras pour que je ne me barre pas.

— Il veut que je le tue lui ou quoi ?

— J'ai eu beau lui dire d'arrêter, rien n'y a fait, il a fallu que Louis s'en mêle.

— Bien fait !

— Léa !

— Quoi ? C'est un sale con, j'espère que ça l'a calmé ?

— Pas au début, mais comme Axel l'a remis en place, il s'est calmé.

— Il lui a fait quoi Louis ?

— Il l'a envoyé contre le mur opposé en lui disant de me foutre la paix. Comme Tom revenait à la charge, Louis lui a fait comprendre que s'il lui prenait l'envie de recommencer à me toucher à nouveau, il ne laisserait pas passer et lui éclaterait la tête au lieu du mur

— Le mur ?

— Oui Louis a envoyé son poing dans le mur à côté de sa tête.

— Il a bien fait, putain, comme j'aurais aimé être là.

— Moi j'aurais préféré que Tom comprenne, je ne veux pas qu'ils en viennent aux mains.

— Pourquoi ?

— Parce que tous les deux sont d'une telle force que je ne veux en aucun cas ramasser les morceaux, je veux garder Louis en bonne santé.

— Je comprends.

— Tu es prête ?

— Oui. Dis-moi, tu m'as tout dit ? S'enquiert-elle, en me regardant.

— Je t'en ai dit beaucoup, je trouve.

— Ça veut dire que tu ne m'as pas tout dit.

— Moi, je te raconte toujours tout.

— C'est bon, j'ai compris, tu veux parler de Léo ?

— Je dois reconnaître que j'aimerais bien savoir ce qui s'est passé.

— OK, je vais te raconter, mais d'abord, on y va, j'ai faim.

— Oui, allons-y.

Dans la voiture, ma fille recommence son interrogatoire.

— En attendant, vas-y, finis, raconte ce que tu ne m'as pas dit. Tom encore ?

— Non.

— Allez, maman, steplai, dis-moi.

— Je conduis là.

— Et alors, tu veux que je conduise ?

— Non, je te rappelle que tu n'as pas le permis.

— Si, j'ai le permis.

— Pour voiturette.

— J'ai hâte d'avoir le vrai.

— Plains-toi, beaucoup aimeraient posséder une petite voiture.

— Je sais, et je suis contente, mais change pas de sujet, raconte.

— OK, alors après le restau, nous sommes revenus à la maison. Louis a accepté de rester et nous avons profité du jacuzzi tout nus, ajouté-je pour la faire enrager.

— Non ! Non ! Non ! Ne me dis rien, je ne veux pas savoir.

— OK ! Je ne dis plus rien, rigolé-je.

— Si, raconte, mais parle pas de Louis tout nu, s'il te plaît, vous n'avez pas fait qu'un jacuzzi, je suppose ?

— Tu veux vraiment savoir ? On a...

— Stop ! Pas ça, dis-moi seulement de quoi vous avez parlé tous les deux.

— Rien de spécial, souris-je.

— Tu parles, allez...

— On a parlé de la conversation que j'ai eue avec Tom. Tom m'a dit qu'il m'aimait encore, alors je lui ai répondu que je ne l'aimais plus. Vexé, Tom m'a demandé si j'aimais Louis, je n'ai pas voulu lui répondre, parce que ça ne le regardait pas. Quand j'ai raconté ça à Louis, j'ai vu qu'il était un peu blasé que je ne réponde pas, alors je me suis assis sur ses genoux lui expliquant que même si je l'aimais, ça ne regardait que nous.

— Tu lui as dit que tu l'aimais ?

— Oui.

— J'aurais bien voulu voir ça, et lui ? me demande-t-elle, en criant, plus excitée que moi.

— Lui aussi. Louis m'a dit qu'il m'aimait.

Léa sourit, heureuse, puis se colle contre moi un moment jusqu'à ce que je change de vitesse.

— Tu es heureuse, maman ?

— Oui, bien sûr.

— Ça va vous emmener où tout ça ?

— Écoute, chérie, je n'en sais rien, nous n'en avons pas discuté. Le plus important pour moi c'est qu'il me l'ait dit.

— Oui, c'est bien.

Lorsque nous arrivons au restau, j'ai une chance de trouver une place juste derrière, alors, ravie, nous nous précipitons pour aller manger. Dans le restau, nous retrouvons Claude et Gilles avec qui nous échangeons et plaisantonns cinq minutes avant qu'ils nous dirigent vers notre table. Lorsque le serveur nous apporte nos apéros, Léa reçoit un coup de fil, auquel elle répond.

“Allô..., qui ? Ah, Luc, oui, oui, je me rappelle, le copain de Léo..., une soirée ? Quand ? ...Vendredi soir, Ok, je serai là... Merci, bisous, à vendredi...”

— C'est qui Luc ?

— Un copain de Léo, je l'ai rencontré hier soir.

— OK, vous avez échangé vos numéros ?

— Oui, ils sont sympas, je suis invitée à une soirée du coup vendredi.

— Tu vas y aller ?

— Oui, tu ne veux pas ?

— Si, si, tu peux y aller, mais avec qui ?

— Je n'ai besoin de personne pour m'accompagner, mais je pense demander à Benji.

— Pas à Léo ?

— Ça ne servirait à rien, il ne veut pas de moi.

Je regarde ma fille qui semble triste tout à coup.

— Alors, c'est ça.

— Maman, si tu savais comme je me sens nulle.

— Il ne faut pas, on ne peut pas plaire à tout le monde.

— Non, tu ne comprends pas, Léo me trouve à son goût.

— Tu as raison, je ne comprends plus rien, il veut ou il ne veut pas ?

— Je lui plais, mais il ne veut pas de moi.

— Pourquoi ?

— Benji.

— OK, je vois, tu plais à Léo, mais il ne veut pas sortir avec toi à cause de Benji.

— C'est ça.

— Ça peut se comprendre.

— Je ne vois pas pourquoi, je ne suis pas mariée avec Benji, ça fait moins d'une semaine qu'on sort ensemble.

— Mais voyons, chérie, Benji et Léo sont très proches, eux ça fait dix-sept ans qu'ils se connaissent.

— Je sais, mais moi je m'en fous de ça.

— Pas Léo, et puis ça montre qu'il a du caractère, s'il arrive à te dire non malgré son attirance pour toi. C'est un excellent ami.

— Maman, arrête.

— Pourquoi ? Je n'ai pas raison ?

— S, mais là je vais être obligée de lui pardonner et je n'ai pas envie.

— Ma chérie.

— Fait chier quand même, si j'avais su je ne serais jamais sortie avec Benji.

— Il te plaît tant que ça ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu aimes en lui ?

— Ben, il est beau, gentil, terriblement séduisant, il sait s'amuser et aime les mêmes choses que moi ...

— OK, je vois que la liste est longue, et qu'est-ce que tu aimes en Benji ?

— Il est gentil.

— Que gentil ?

— Non, lui aussi est beau.

— Pourquoi tu es sortie avec lui ?

— J'étais seule.

— Ce n'est pas une raison.

— Peut-être, mais sur le moment ça m'a paru suffisant, et puis Léo à la fête sortait déjà avec une fille, et chez Tom il sortait avec une autre.

— Léo plaît, il le sait et en profite d'ailleurs, en sortant avec lui c'est accepter ça aussi.

— Pas forcément, peut-être n'a-t-il pas trouvé sa pépite.

— C'est vrai.

— En attendant, moi ça me gave, je pense à lui tout le temps, et puis merde, en général les mecs, c'est moi qui les fais courir, pas l'inverse.

— Visiblement, là, tu as trouvé ton alter ego, on dirait.

— Ouais, et ça me soule.

— Si Léo te perturbe autant, quitte Benji.

— Je ne veux pas lui faire de la peine, je l'aime bien quand même.

— Alors, donne-lui une chance, une vraie chance en mettant tes sentiments pour Léo de côté.

— Et si je n'y arrive pas ?

— Alors, il faudra être honnête avec lui, ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Je prends la main de ma fille en lui souriant.

— Tu as toujours été honnête toi ?

— Oui, toujours, même pour mes plans cul, je n'ai jamais fait de promesse que je n'ai pas tenue.

— C'est pour ça que Tom te court encore après. La loyauté est une denrée rare.

— Sans doute, mais à Tom non plus je n'ai rien promis, lui par contre m'a promis de m'aimer toute sa vie, et pourtant il a menti en me trompant.

— Tu lui en veux encore ?

— Je crois que je lui en voudrai toute ma vie, c'est pourquoi je ne l'aimerai plus jamais.

J'étais si malheureuse quand je suis partie. Là, avec Louis, j'ai une chance d'être heureuse à nouveau avec un homme et je ne vais pas la laisser tomber. Ma fille serre fort ma main quand le serveur arrive avec nos plats. De là, le reste de la soirée se passe très bien, si j'ai reçu un message de Louis, Léa en a reçu des tonnes, son téléphone n'a pas arrêté de biper. Après le restau, nous nous promenons sur le port avant de rentrer à la maison. Arrivées à la maison, nous enfilons nos tenues de fainéantise et investissons le canapé. Léa met en route Netflix, pendant que je prépare du pop-corn. Nous nous installons devant *La Casa del Papel*. À plusieurs reprises, Léa retourne son téléphone, mais un de ses admirateurs insiste lourdement.

— Vas-y, réponds.

Léa souffle, mais décroche.

— Allô, Non, je ne pouvais pas décrocher avant... Non, je ne boude pas, je suis avec maman... Ton père ne t'a pas dit que c'était notre soirée filles ? Non, ce n'est pas fini. On regarde *La Casa del Papel*. Non, tu ne peux pas venir.

— Il veut quoi Léo ?

— Il veut venir, Louis et lui nous proposent d'apporter des glaces. Ils essaient de nous acheter, m'explique ma fille qui a une tête de coquine.

— Ah ...

Mon Louis veut me voir, mon cœur saute dans ma poitrine, mais c'est ma soirée filles avec mon bébé, alors je ne dis rien, je ne lui dis pas que je veux qu'il vienne, qu'une glace même imaginaire me conviendrait parfaitement. Léa remonte ses jambes en tailleur sur le canapé et discute avec Léo quand elle me dit qu'elle mangerait bien une glace et me demande si j'en veux aussi. Je suis ravie, j'espère que la dispute avec Léo est terminée.

— Si possible, pour moi, chocolat blanc, lancé-je.

Léa tape des mains, je ne suis pas la seule à vouloir de la compagnie. À Léo, elle donne ma préférence et la sienne, puis raccroche. Cinq minutes plus tard, ils sont là. Nous n'avons même pas eu le temps de faire pipi. C'est Léa qui ouvre.

— Déjà, dit-elle en embrassant Louis, Léo derrière montre les sacs.

— On était à la supérette en face. Papa n'a pas attendu vos réponses, il a dévalisé le rayon. J'espère qu'il y a de la place dans le congèle, ajoute Léo, en plaisantant et en posant, les pots sur le bar de séparation de la cuisine. Cinq gros pots, on a de quoi voir venir ou tenir le coup. Louis qui vient m'embrasser mime le désappointement.

— Et si on n'avait pas répondu ? demandé-je avec le sourire.

— J'ai croisé les doigts en espérant, répond Louis.

Il est trop chou, alors je me colle contre lui.

— J'espère qu'il y a mon parfum ? ajoute Léa.

— Oui, car sans savoir, ton parfum de prédilection c'est aussi le préféré de Léo, précise Louis.

— Noix de Pécan Haagen-Dazs, j'adore, confirme Léo.

— Je garde lesquels dehors du coup ? Louis, tu veux quoi ?

— Le pot de chocolat blanc, je vais le manger avec ta mère.

— OK, je vais nous préparer des bols, dit-elle à Léo.

— On peut manger dans le même pot, non ?

Avec Louis, nous tournons la tête, mais écoutons.

— Ce n'est pas pratique si on ne s'assoit pas côté à côté.

— Alors, on s'assoit l'un à côté de l'autre.

— Ben voyons ! Tiens, donne ça aux parents, renchérit-elle en lui tendant les cuillères et les pots de glace.

Je ne peux résister à me tourner, elle me fait trop rire, au même moment Léo embrasse ma fille sur la joue. Elle ne dit rien, mais sourit.

Tous les quatre, nous nous calons dans le canapé suffisamment grand, où nous mangeons nos glaces. Léa arrête *La Casa del Papel*, car avec Léo ils décident de nous mettre *Vikings*, Louis comme moi connaissons sans l'avoir vu. J'aime beaucoup, mais ce que je préfère c'est être dans les bras de Louis. Il y a quelques scènes de cul dans cette série, ce qui est surprenant, un rien gênant en compagnie de nos enfants. Pendant ces moments un peu osés, nous fixons la télé ou comme Léa sur son portable. Cependant, cette série est addictive. Lorsque nous arrêtons, nous avons déjà regardé une demi-saison. Bien que je voudrais connaître la suite, je suis fatiguée. Alors, avec Louis, nous abandonnons les enfants.

— Bonne nuit, les chéris, leur souhaité-je en embrassant ma fille et Léo, comme si c'était mon enfant, qui laisse faire, ravi. Léa embrasse Louis également, il la maintient un instant contre lui avec tendresse, je suis heureuse que le courant passe bien entre eux. Dans la chambre, je me déshabille et enfile ma petite chemise de nuit, puis rentre dans le lit. Louis, comme toujours, dort nu.

— Fatiguée ?

— Oui, désolée.

— Pourquoi tu t'excuses ?

— J'ai vraiment sommeil.

— J'ai bien compris.

— Ça veut dire pas de câlin.

— Mary, je ne suis pas là uniquement pour te sauter dessus, je suis ici parce que je n'arrive pas à me passer de

toi, même pour dormir, du moment que je suis à tes côtés, je suis heureux.

Mon Dieu, comme c'est trognon. Je pose mes lèvres sur les siennes.

— Je t'aime,

— Moi aussi.

Lorsque je me positionne sur le dos, (je dors comme une morte, c'est ma fille qui le dit), Louis se tourne vers moi et pose son bras sur mon ventre.

— Ça te dérange ?

— Non, pas du tout.

Je tourne ma tête à mon tour pour l'embrasser, puis capture sa main dans la mienne. Si c'est ça le bonheur, faites qu'il dure.



CHAPITRE 2

LÉA

Enfin, cette journée se termine, comme le manque de sommeil de cette nuit s'est fait ressentir cette aprèm. Le peu de clients n'a pas aidé à faire passer le temps plus vite. À peine j'ai fermé l'institut que je file retrouver maman, un bon repas en sa compagnie ne peut me faire que du bien. Dès que je franchis la porte, maman m'attend, déjà prête, elle est très belle, car elle a mis pour me faire plaisir l'ensemble que je lui ai acheté, notre petit swap (petit jeu en achat compulsif, tu achètes une tenue à ta meilleure amie, là, en l'occurrence ma mère, dans une enseigne et un budget défini, elle de son côté fait de même, ni l'une ni l'autre ne sait ce que l'autre a choisi).

Je savais que cette tenue lui irait bien, en plus elle a lâché ses cheveux qu'elle a gardés bouclés, maquillé ses yeux, elle est vraiment très belle. Après l'avoir embrassée, je file me changer, je me maquille dans le salon, comme ça on peut papoter. Elle me raconte son repas de midi en compagnie des Hells Angels et ce con de Tom, un abruti.

Sérieux, de quel droit il l'emmerde autant ? Heureusement que Louis était là. Lui, c'est mon fav, je l'adore, il aime ma mère, ça se voit, ses regards qui la suivent, cette tendresse qu'il pose sur elle. Je pense que je viens de trouver un beau-père. Il va falloir me faire à sa présence, car j'ai dans l'idée que la cohabitation ne va pas tarder. Cohabiter avec Louis, Ok, mais Léo, là, c'est chaud. Il ne veut pas sortir avec moi, pourtant il me tripote tout le temps. Comme quand on a mangé la glace dans le même pot, son bras contre moi, sa main sur ma cuisse, ou son bisou sur ma joue dans la cuisine.

Quand les parents sont partis se coucher, il aurait pu se décaler sur le fauteuil, la glace était finie, eh, ben, non, j'avais l'impression qu'il était encore plus proche. Si proche que mon pouls était accordé au sien. J'avais tellement envie de lui que j'ai préféré aller me coucher. Bien sûr, il a fait comme moi, devant ma porte, il m'a embrassée pour me souhaiter bonne nuit, cette fois, c'est à la limite de mes lèvres qu'il m'a embrassée, puis comme si de rien n'était il a intégré la chambre d'amis. Benji, pourquoi a-t-il fallu que je sorte avec toi ? À peine couchée que je ressasse ce que nous partageons, Léo veut de moi, mais ne veut pas faire de mal à Benji, pourtant je vois bien qu'il a du mal à résister, mais je crains que si je quitte Benji, il n'ose pas sortir avec moi pour ne pas le blesser, c'est une impasse, qu'est-ce que je peux faire ? Je me tourne et me retourne dans mon lit sans arriver à me calmer. Benji m'a envoyé des messages auxquels je décide enfin de répondre, j'en profite pour lui demander s'il veut m'accompagner à la soirée chez Lucas, quand il me donne sa réponse, un éclair de génie me saute aux yeux. Si je ne peux pas larguer Benji, Benji lui peut me larguer. Ce soir, comme l'autre fois, il refuse de m'accompagner à la soirée chez Luc que je lui propose uniquement, parce qu'il n'aime pas danser. Il me dit que danser, ce n'est pas cool, pourtant un petit copain en général accompagne sa copine, sinon il s'expose à ce qu'un

autre prenne sa place. Je souris, je trouve que mon raisonnement se tient, alors mon esprit perturbé continue sur sa lancée, s'il ne vient pas, il faudra que je me trouve des partenaires pour m'amuser. Léo sera là, je pourrai compter dessus, mais je refuse de prendre le risque de me faire refouler, et puis je préfère qu'il vienne de lui-même me manger dans la main. Pour ça, je vais le rendre jaloux. Petit Léo, si sûr de lui le tombeur dont toutes les filles, moi incluse, rêvent, va tomber raide dingue de moi.

Quant à Benji à me refuser toutes les sorties et voir tous ces garçons me tourner autour, va de lui-même me quitter. Je serai très triste, alors Léo voudra me réconforter, et là, bingo, il sera la mouche dont l'araignée fera son dîner, l'araignée c'est moi. Un plan sorti d'un esprit fatigué que j'ai hâte pourtant d'exécuter. Satisfaite, je ferme les yeux, me positionne sur le côté et laisse Morphée m'emporter. Le lendemain matin, je suis en pleine forme, malgré le peu d'heures de sommeil, j'ai hâte de montrer à Léo qui est le boss.

Alors je m'habille et me maquille avec soin, puis sors retrouver maman pour le petit-déj. Je sais qu'elle et Louis sont déjà dans la cuisine, je les entends rire et chahuter, alors je me dirige vers eux. Léo n'est pas encore là, alors j'aide les parents à tout porter sur la table dehors et m'installe avec eux. J'ai perdu l'habitude d'avoir un homme à la maison, mon père est mort quand j'étais toute petite, alors ça me fait drôle. Lorsque je dis à maman que le garage n'a pas de place cette semaine pour la révision de ma voiturette et changer les soufflets de cardans, Louis se propose de les faire. Je ne veux pas le déranger, alors je lance.

— C'est gentil, mais t'inquiète, j'attendrai mon garagiste... Le garage, pourquoi ? Demande Léo, qui vient de faire son entrée.

— La voiture de Léa a besoin d'une petite réparation, lui explique son père.